



DIOÇÈSE D'ÉVRY
CORBEIL ESSONNES

Solid'R

Lettre d'information du Vicariat Solidarité



Juin 2014, Numéro 29

édito

Nous avons choisi le thème du frère lointain comme fil conducteur de ce nouveau Solid'R. Je vois deux raisons pour ce choix : d'une part, nous vivons dans une société de plus en plus mondialisée, où nous ne pouvons plus ignorer ce qui se vit loin de notre continent, où les bonnes relations entre les peuples sont une condition indispensable de la paix. D'autre part, et plus profondément, en tant que disciples du Christ, nous sommes appelés à vivre la fraternité universelle. Nos paroisses essonniennes, très multiculturelles, nous y appellent tout naturellement. Nous venons de célébrer la Pentecôte, fête de l'universalité du don de l'Esprit. Le frère lointain vient nous redire opportunément cet appel de Pentecôte pour une joyeuse fraternité au-delà de toutes les frontières.

François Beuneu,
délégué épiscopal pour la Solidarité

La région des Grands Lacs

Depuis quatre ans, le CCFD-Terre Solidaire en Ile de France a choisi de travailler avec la région des Grands Lacs d'Afrique, en particulier avec le Rwanda, le Burundi et l'est de la République Démocratique du Congo (RDC). Ce rapprochement réseaux partenaires a permis d'avancer dans une meilleure connaissance de cette région complexe et d'approfondir ce qui nous relie à la vingtaine de partenaires que nous soutenons là-bas.

Tour d'horizon :

Région de hautes terres tropicales comprises entre l'Afrique centrale et l'Afrique de l'Est sur le prolongement de la Vallée du Rift (depuis l'Ethiopie), la région des Grands Lacs enferme de grands lacs qui sont de véritables mers intérieures : les lacs Albert, Edouard, Kivu, Tanganyika (1.500 km de longueur, le plus long) et Victoria (4 à 5 fois le territoire de la Belgique). Ces lacs structurent les pays de la région parce qu'ils constituent des frontières et sont donc partagés par les pays pour la pêche, la navigation, l'exploitation du gaz méthane et bientôt l'exploitation pétrolière.

Le CCFD intervient à travers des partenaires au Burundi, en République Démocratique du Congo (ancien Zaïre) et au Rwanda, 3 des 6 pays qui constituent la

région des Grands Lacs (à côté du Kenya, de l'Ouganda et de la Tanzanie). Ces trois premiers pays sont les seuls francophones et ont en commun d'avoir été des colonies belges. Au départ seul le Congo était belge. Mais après la Première Guerre Mondiale et la défaite de l'Allemagne, les Belges se voient confier un mandat de la SDN sur le Rwanda et le Burundi, colonies allemandes.

80 à 90% de la population vit de l'agriculture. La terre a donc une grande importance. Mais sur des superficies très petites et une densité démographique très élevée, on comprend que dans la région des Grands Lacs, la question foncière est cruciale. La terre se retrouve au cœur des conflits et des massacres.



Dans ce numéro :

La région des Grands Lacs	1
Prévention des conflits en Afrique par l'éducation des jeunes	2
Le frère lointain	2
La coopération missionnaire et les jeunes de 6°	3
Méditation	4
Annonces	4

Contact :

Vicariat Solidarité

François Beuneu
01 60 75 75 25
Françoise Faudot

Maison Diocésaine
21 cours Mgr. Romero –
91000 Évry
01 60 91 17 00
Fax : 01.69.91.17.14

solidarite@eveche-evry.com
<http://evry.catholique.fr/>
Vicariat-Solidarité

Rédaction de ce numéro :
F. Beuneu, F. Faudot,
A. Brethon, V. Fontaine

Prévention des conflits en Afrique par l'éducation des jeunes

Le Mercredi 19 Mars 2014 s'est tenue, dans la salle de la Châtaigneraie à Sainte-Geneviève des Bois, une conférence-débat organisée par le CCFD-Terre Solidaire (équipe du secteur Val d'Orge), animée par Mr **Rémy Havyarimana**, coordonnateur du réseau des organisations de jeunes en action pour la paix et le développement (REJA) au Burundi.

Les thèmes retenus étaient l'éducation à la citoyenneté et l'insertion des jeunes dans l'emploi. Une cinquantaine de personnes, majoritairement constituée de bénévoles et de donateurs, mais aussi de sympathisants, participait à cette rencontre.

Le conférencier a situé géographiquement son pays avant de présenter le REJA, réseau créé en 2002 et constitué actuellement de 163 associations réparties sur tout le territoire burundais. Il a ensuite fait un rappel historique, socio-anthropologique et politique avec la création «artificielle» des différences ethniques, sources des inégalités et des injustices progressivement flagrantes ayant engendré des conséquences socio-politiques désastreuses.

Les premières tueries à caractère «ethnique» ont débuté en 1972 avec

pour corollaire l'émergence d'un nombre considérable de veuves et d'orphelins. Deux décennies plus tard, en 1993, le premier président *hutu* démocratiquement élu était assassiné par l'armée majoritairement constituée de *tutsis*. Cela avait alors suscité une brusque réaction des orphelins de 1972 qui, par crainte d'une récidive des massacres subis par leurs parents, avaient décidé de se défendre. C'est ainsi que naissait la première confrontation civile armée à grande échelle basée sur les différences ethniques entre *tutsis* et *hutus*.

C'est donc dans ce contexte qu'a émergé le REJA avec pour objectif de rassembler les jeunes des deux camps. En dépit d'innombrables difficultés, ces jeunes se sont associés pour tenter de trouver des solutions aux problèmes multiformes et complexes qu'ils rencontraient.

Les principaux objectifs du réseau s'articulaient autour des activités suivantes:

Arrêter la guerre par les séances de dialogue sincère abordant les questions d'actualité ;

Créer des activités génératrices de revenus en faveur de ceux qui acceptent de travailler ensemble, avec en filigrane le principe que les individus ayant des objectifs communs se défendent mutuellement ;

Promouvoir l'égalité entre filles et garçons par la sensibilisation et l'enseignement ;

Organiser les jeunes et les moins jeunes autour de l'autonomie financière par le système d'Associations Villageoises d'Épargne et de Crédit.

Le conférencier a conclu sa présentation par l'illustration de deux cas. Il s'agissait d'un jeune homme orphelin devenu entrepreneur et d'une dame âgée à qui le produit de son épargne a permis de s'émanciper de la tutelle de son époux et ainsi de participer à la vie économique de sa famille et de sa communauté.

Blaise Bikandu
pour l'équipe du Val d'Orge

Servir le Frère lointain.

Il y a quelques années, un missionnaire Oblat de Marie Immaculée, le Père Yves Tabart, originaire de Saint Germain-lès-Arpajon, est venu à Breuillet, pour témoigner au cours d'une soirée Bol de Riz qui avait été organisée par une équipe CCFD naissante.

Il a expliqué comment nous pouvons soutenir et faire avancer l'aide au développement :

Envoyé, au Nord Cameroun, un pays de montagnes où on n'accédait que par de mauvaises pistes, il trouva, là-bas, une population animiste méprisée et très pauvre, les Kirdis (les païens) et les Mofous (Les gens du rocher). Les femmes de ce pays marchaient de longues

heures pour trouver de l'eau, car la superstition ne permettait pas d'accéder à certains puits habités par des esprits, qu'il ne fallait pas déranger sous peine de malédiction. Il y avait souvent des disettes et même parfois des famines et de la misère.

« Comment parler de la bonne nouvelle de l'Evangile à ces gens qui avaient le ventre vide ? »

Alors il a réuni les villageois et ils ont réfléchi ensemble :

« Que nous faut-il pour « grandir » en santé, en mieux être, pour progresser en savoir-faire, en développement, en spiritualité ? »

Pour Yves, ce qui était important, c'était

que ces populations gardent leurs « bonnes traditions », notamment le respect des anciens, sans l'accord de qui rien ne pouvait se faire.

Un cahier des charges fut élaboré et soumis aux Grandes Organisations spécialisées dans l'aide au développement de l'Eglise de France, le CCFD-Terre Solidaire ainsi qu'à celui de l'Eglise d'Allemagne, MISEREOR, son corollaire.

De ce partenariat est né « Le Projet global de Développement du Diocèse de Maroua ».

Le projet consistait en la construction d'un hôpital à Tokombéré, de dispensaires, d'écoles, de greniers communautaires permettant de stocker les cé-

réales pour éviter les disettes. Il comprenait aussi un volet formation, et la construction d'églises...

Le Père Yves Tabart, qui a aimé profondément ce peuple, n'est plus de ce monde, mais il nous a expliqué comment l'argent que nous collections pendant le carême, dans toute la France, était important. Et il nous a remerciés et encouragés à persévérer.

C'est avec reconnaissance que je pense à cet homme, dont je garde un souvenir affectueux. Il venait environ tous les quatre ans en permission dans l'Arpajonnais. A chacune de nos rencontres il nous parlait de la vie des communautés et de la profonde humanité des gens de

là-bas. Il était heureux de soutenir notre équipe « Tiers Monde » naissante, expliquant combien c'était encourageant, pour lui, de savoir que nous portions le souci de l'amélioration de la vie de ces populations.

Il était toujours prêt à participer, pendant le carême, aux veillées de prière que nous organisions et qui se déroulaient, à cette époque, dans la chapelle des Dominicaines de Béthanie à Saint Sulpice de Favières.

Il soutenait aussi beaucoup l'Équipe « Mission » du Secteur Pastoral, entretenant une correspondance régulière avec les responsables d'alors, Marie Françoise Radiguet et Véronique Pingot, qui organisaient des animations

« Kilomètres de Soleil » avec les enfants de la catéchèse. Il leur adressait régulièrement le bulletin qu'il rédigeait.

En échange, celles-ci lui envoyait des livres, des médicaments, des cassettes vidéo.

Le développement comprend celui de tout l'homme y compris celui de la dimension spirituelle de chacun, a dit Paul VI. Yves nous parlait de cette spiritualité rencontrée chez les Mofous. Il en était émerveillé.

Depuis plus de trente ans nous avons à cœur de servir ces frères lointains grâce aux encouragements du père Yves.

Monique Charbonnier

Coopération missionnaire et jeunes de 6°

Depuis plusieurs années les services diocésains de l'Aumônerie de l'Enseignement Public et de la Coopération Missionnaire proposent un rassemblement aux enfants de 6^{ème} pour les sensibiliser au sens de l'Église et de la mission.

Nous nous appuyons sur le thème proposé pour la semaine missionnaire mondiale et sur les projets soutenus par l'Enfance Missionnaire, Œuvre pontificale (qui soutient environ 2500 projets dans le monde). Son logo « les enfants aident les enfants, les enfants évangélisent les enfants » exprime bien sa spécificité : l'aide n'est pas une simple assistance mais une invitation à un échange entre les enfants, car chacun d'eux, riche ou pauvre, a toujours quelque chose à partager et à témoigner de sa relation avec le Christ.

Présente dans 140 pays, l'Enfance Missionnaire propose aux enfants et aux jeunes de devenir acteur de la mission et d'éduquer à l'universel, dans une approche pédagogique originale :

Faire découvrir la réalité d'autres enfants du monde, permettre de prier pour eux et partager un peu de son argent pour financer des projets de solidarité, d'éducation, de santé, de catéchèse au service exclusif des enfants.

Il ne s'agit pas d'une œuvre de bienfaisance au sens classique du terme mais

bien de vivre une vraie solidarité entre chrétiens. Tous donnant chacun selon ses moyens et dans de nombreux pays d'Afrique, l'Enfance missionnaire est très vivante et agissante.

Cette année le thème de notre rassemblement « l'Évangile pour tous j'y crois ! », nous invite particulièrement à (re)découvrir cette Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, à en vivre et en témoigner. Aussi, participer au soutien du projet d'aide du centre d'accueil du Bon Pasteur au Liban vient compléter notre démarche. Être missionnaire, c'est permettre à d'autres de découvrir l'Évangile, leur offrir des conditions d'accueil pour vivre dans la paix et la dignité, et leur donner l'espérance qui leur manque parfois dans un contexte de guerre et de violence.

Pour soutenir le projet, les jeunes ont pu récolter de l'argent par différents moyens (vente d'objets, collecte...). Les dons ont été apportés lors du rassem-

blement et transmis ensuite à l'Enfance Missionnaire.

Les jeunes du diocèse ont récolté près de 4000 euros !

Ce centre d'accueil du Bon Pasteur au Liban a été créé il y a 10 ans et est tenu par les sœurs de la congrégation Notre Dame du Bon Pasteur. Les sœurs de la congrégation veulent protéger les enfants de tout risque de vagabondage et de drogue en leur assurant un droit de vivre et de grandir dans la paix et la joie. Pour elles, l'échec scolaire est la cause essentielle liée au vagabondage et à l'addiction à la drogue.

Le centre du Bon Pasteur accueille aussi beaucoup de réfugiés syriens.

« Nous vous remercions pour votre aide pour continuer en profondeur ce projet auprès des enfants dans l'espérance d'avoir dans l'avenir une génération de paix, de confiance, de tolérance, d'ouverture et d'accueil pour toute différence ; des personnes heureuses, capables de semer la paix, la joie la solidarité et l'humanisation dans notre pauvre monde de haine et de division. » Sr Micheline et Sr Colette

Véronique Fontaine
Déléguée diocésaine pour la
Coopération Missionnaire



Méditation

Le développement des peuples, tout particulièrement de ceux qui s'efforcent d'échapper à la faim, à la misère, aux maladies endémiques, à l'ignorance ; qui cherchent une participation plus large aux fruits de la civilisation, une mise en valeur plus active de leurs qualités humaines ; qui s'orientent avec décision vers leur plein épanouissement, est considéré avec attention par l'Eglise. Au lendemain du deuxième Concile oecuménique du Vatican, une prise de conscience renouvelée des exigences du message évangélique lui fait un devoir de se mettre au service des hommes pour les aider à saisir toutes les dimensions de ce grave problème et pour les convaincre de l'urgence d'une action solidaire en ce tournant décisif de l'histoire de l'humanité. (...) Les peuples de la faim interpellent aujourd'hui de façon dramatique les peuples de l'opulence. L'Eglise tressaîle devant ce cri d'angoisse et appelle chacun à répondre avec amour à l'appel de son frère.

Paul VI,

début de l'encyclique *Populorum progressio*, mars 1967.

Annonces



La fraternité chrétienne des malades et handicapés du Val d'Orge se réunit tous les jeudis après-midi au 23 rue Frédéric Henri Manhès à Ste Geneviève des Bois pour discuter, goûter, et faire des travaux manuels variés. N'hésitez pas, ne restez pas seuls, rejoignez-nous en toute amitié et partage dans la bonne humeur, on est ouvert à tous quel que soit le lieu d'origine et la foi ou non... et le handibus marche très bien !

Projet d'épicerie solidaire dans l'Arpajonnais

L'équipe ABE (Arpajon, Breuillet, Egly) du Secours catholique de l'Essonne, composée exclusivement de bénévoles, travaille à la conception d'une épicerie solidaire au sein de la communauté de communes de l'Arpajonnais et principalement sur le secteur pastoral des Trois vallées.

Ce projet, issu d'une réflexion menée autour de trois axes - une réalité économique et géographique, une réflexion passant d'une réalité de l'action à une priorité de l'accompagnement, et enfin le mouvement Diaconia - cherche à proposer un accueil et un accompagnement de personnes en difficultés, dans des périodes déterminées, en leur donnant accès à une alimentation à des prix réduits, tout en mettant l'accent sur la convivialité et la relation.